

## **II. AU CARMEL**

*« Le bonheur de ma vie c'est l'intimité au dedans avec les hôtes de mon âme ».*

Sœur Elisabeth de la Trinité

Il est des êtres qui meurent inconscients de l'humain ; aussi sont-ils comme un magnifique cristal au travers duquel la lumière passe sans se briser ; l'impression divine reçue, la frappe demeure.

Elisabeth était éminemment de ceux-là ; elle avait de l'enfance les naïvetés et les profondeurs instinctives. Toute faite de candeur, de franchise, de simplicité, elle était tout entière en les choses de Dieu, n'ayant rien d'autre dans l'âme et dans son regard si pur.

Toujours affamée de Dieu, elle savait *écouter* ; ses grands yeux buvaient la lumière ; elle la recevait largement, profondément, toute son âme en plein éveil, mais comme ensevelie dans la paix de Dieu et gardée contre ces enthousiasmes nés trop souvent de la vibration excessive des nerfs et qui se dispersent si vite au dehors. Ces dons se développèrent dans le cloître ; ce qui n'était qu'éveil et pressentiment y devint chose vitale.

Son oraison fut longtemps occupée du Crucifié ; puis ce fut l'attrait de la Trinité sainte, le besoin de se sentir de « la société » du Père, du Verbe et de l'Esprit. Tout s'éclaira et se précisa en elle par l'étude de saint Paul.

Le silence est la condition d'une telle vie. Sœur Elisabeth de la Trinité y revenait sans effort et comme d'instinct ; aussi la sentions-nous visiblement sous l'action de l'Esprit-Saint. Sous les intuitions du don d'intelligence, elle semblait vivre au *contact* de Dieu, toute recueillie, toute vivante aussi sous la clarté reçue. Puis c'était la vue du « pourquoi » adorable de ces communications de Dieu, de cette passion d'amour étrange, infinie, dont Il poursuit les âmes pour les introduire en ses richesses mystérieuses, et comme les immobiliser en Lui. Elle se sentait fortement attirée au fond des choses, et au fond d'elle-même surtout, par une sorte de saveur débordante, qui la pénétrait tout entière : c'était le don de sagesse.

Enfin, en la dernière phase, elle reçut la frappe de la croix ; elle en connut la joie, joie voulue, portée avec un héroïsme étonnant, surhumain : c'était encore plus en « force » qu'en sourire qu'elle portait cet état. L'Esprit-Saint lui communiquait visiblement ce don. C'est dans ce goût de la souffrance que je la trouvai trois semaines avant sa mort, lorsque je la revis pour la dernière fois.

Cette belle clarté de Dieu qui était sur elle la rendait comme transparente ; sa pensée n'avait fléchi en rien, son âme s'était encore simplifiée, elle se tenait dans un mouvement de contemplation d'amour aux pieds de son Maître, ayant reçu le sens de l'œuvre divine qu'Il accomplissait en elle : cet état ne ressemble plus à ce qui est de nous.

*Sœur Elisabeth de la Trinité a sondé la charité de Dieu, elle a touché l'Être qui donne ; à cette source d'amour elle a trouvé à flots la grâce qui l'a fait pour ainsi dire trépasser en Dieu par un mouvement plénier et continu.*